

Communication de
Monsieur François Le Tacon
(Visioconférence)



Séance du 14 mai 2021



Échappez-vous des ombres immobiles !
ou la Genèse selon Émile Gallé d'après Leconte de Lisle

Dès les VI^e et V^e siècles av. J.-C., les penseurs grecs estimaient que le monde ne pouvait s'expliquer par des narrations faisant intervenir des dieux comme Apollon, maître de la lumière et du soleil, ou encore Poséidon, souverain de la mer. Selon Simplicius, dans *Commentaire sur la physique d'Aristote*, vers 540, Anaximandre de Milet (610-545 av. J.-C.), élève de Thalès, estimait que l'Univers était multiple et que des mondes différents naissaient et disparaissaient successivement dans un cycle éternel et infini. Héraclite d'Ephèse (544-484 av. J.C.) reprend ces idées et estime que l'Univers est un feu éternel qui se développe à intervalles réguliers avant de s'éteindre et ainsi de suite :

«Ce monde-ci, le même pour tous les êtres, aucun des dieux ni des hommes ne l'a créé mais il a été, il est et sera un feu toujours vivant s'allumant avec mesure et s'éteignant avec mesure (Héraclite, fragment 30).»

De nombreuses versions ont suivi, et ce n'est que très récemment, entre 1922 et 1929, qu'est apparu le modèle du *Big bang* dû à Alexandre Friedmann, un Russe, et à Georges Lemaitre, un Belge. Selon ce modèle, la naissance de l'univers date de 13,8 milliards d'années. Sa forme initiale était un plasma constitué de particules élémentaires et de photons. Sa température et sa densité étaient extraordinairement élevées. Environ 380 000 ans après sa naissance, les électrons se mettent à tourner autour des noyaux, ce qui permet aux photons de

s'échapper ; la première lumière du monde est ainsi née. Elle a pu être détectée en 1965 par la mise en évidence du Fond Diffus Cosmologique ou Éclat disparu de la formation des mondes. À cette date, c'est encore le chaos, mais un début de structuration est déjà visible. Cette structuration va se poursuivre dans un processus d'expansion continue qui continue d'être déchiffré. Si cette évolution est de mieux en mieux connue, les conditions de la naissance du monde restent un mystère complet. Pour la naissance de la vie, apparue il y a 3,8 milliards d'années, les idées évolutionnistes, qui datent aussi de l'Antiquité, trouvent une consécration dans la sortie en 1859 de *L'Origine des espèces* de Charles Darwin. Les processus qui ont donné naissance à la vie sont maintenant partiellement déchiffrés par la science qui continue à progresser à grands pas.

Passionné par le mystère de la création du monde, Leconte de Lisle a effectué une analyse des différentes croyances sous forme de poèmes qui mettent en avant les diverses mythologies. Dans *Les poèmes antiques*, il aborde la mythologie grecque et romaine tout en s'aventurant dans la mythologie hindoue avec le dernier poème. Dans *Les poèmes barbares*, il tente de décrire l'approche de différentes autres civilisations, celte, nordique, amérindienne ou encore polynésienne. Pour Leconte de Lisle, barbare signifie qui n'est ni grec ni romain. Qu'elles soient monothéistes ou polythéistes, ces mythologies tentent toutes de donner une explication récurrente et déiste à la création en partant souvent d'un chaos initial. Gallé s'inspire de *La genèse polynésienne* des *Poèmes barbares* pour créer une œuvre symbolisant la genèse du monde, sans toutefois complètement oublier la Genèse selon la Bible. Cette œuvre est d'autant plus intéressante à analyser que, bien qu'elle ait été exécutée à plusieurs exemplaires, elle semble unique dans le répertoire de Gallé.

Émile Gallé et le transformisme

Émile Gallé, à la fois artiste et scientifique, était passionné par l'évolution. Il a cherché jusqu'à sa mort à comprendre par quels mécanismes la vie a évolué. Il a pour ambition d'établir l'histoire évolutive de plusieurs familles de végétaux, dont celle des orchidées, et pour objectif de déterminer comment une espèce peut dériver d'une autre. Dès 1892, dans une communication sur les gentianes présentée à l'Académie de Stanislas, il décrit clairement les mutations et comprend le premier, treize ans avant Hugo de Vries, considéré comme le père du mutationnisme, le rôle qu'elles peuvent jouer dans l'évolution des espèces. Il emploie l'expression « état anormal » ou « ébranlement de l'organisme ». Il indique clairement que ces mutations ou ces « états anormaux », qui apparaissent brusquement, ne sont pas le résultat de la reproduction sexuée, mais celui d'autres mécanismes, et qu'elles sont à l'origine de l'apparition de races nouvelles. En 1900 à Paris, au Congrès international de Botanique qui

réunit les meilleurs biologistes de l'époque, il succède à la tribune à Hugo de Vries, qui venait d'expliquer sa théorie de mutationisme, et présente ses propres travaux sur les mécanismes d'évolution chez une orchidée, *Aceras hircina*, dont il analyse les variants. Mais Gallé va bien au-delà de la seule origine de la vie ou de son évolution et s'interroge sur l'origine du monde. La Genèse suivant l'Ancien Testament n'a aucun secret pour lui. Il a conservé pendant toute sa vie une Bible traduite par Antoine Lemaistre de Sacy, Premier des Solitaires de Port-Royal des Champs et très proche de Jean Racine. Cette Bible lui a été offerte le 12 mai 1861, le jour de sa première communion. Gallé la consultait constamment et avait une profonde connaissance des Écritures auxquelles il fait souvent référence dans ses œuvres.

Leconte de Lisle et la mythologie comparée

À l'instar de Gallé, Leconte de Lisle n'est pas uniquement un poète. Son œuvre est imprégnée d'une dimension scientifique et il affirme clairement en 1852 la nécessité de concilier science et poésie :

«L'art et la science, longtemps séparés par suite des efforts divergents de l'intelligence, doivent donc tendre à s'unir étroitement, si ce n'est à se confondre. L'un a été la révélation primitive de l'idéal contenu dans la nature extérieure; l'autre en a été l'étude raisonnée et l'exposition lumineuse (Poèmes antiques, 1852).»

En affirmant, la nécessité d'unir la science et la poésie, Leconte de Lisle suit une démarche analogue à celle de Gallé. Mais c'est surtout la science des religions et la mythologie comparée qui caractérisent l'œuvre de Leconte de Lisle. Ce qui le passionne le plus, ce sont les différentes conceptions de la naissance du monde.

La genèse polynésienne et le premier livre de la Genèse de l'Ancien Testament

Le poème *La genèse polynésienne* de Leconte de Lisle, est le sixième du recueil *Poèmes barbares* paru en 1862. La genèse polynésienne constitue une interprétation très libre d'un chant polynésien en langue tahitienne, recueilli à Raiatea par Jacques-Antoine Moerenhout, un diplomate et commerçant franco-belge, et publié en 1837 dans *Voyages aux îles du Grand Océan*, ouvrage qui aura une grande influence sur Paul Gauguin. De notre point de vue, l'interprétation de Leconte de Lisle, très synthétique, est loin d'être aussi élaborée que le chant original, même si elle y est fidèle.

«La genèse polynésienne

Dans le Vide éternel interrompant son rêve,
L'Être unique, le grand Taaroa se lève.
Il se lève, et regarde: il est seul, rien ne luit.

Il pousse un cri sauvage au milieu de la nuit :
 Rien ne répond. Le temps, à peine né, s'écoule ;
 Il n'entend que sa voix. Elle va, monte, roule,
 Plonge dans l'ombre noire et s'enfonce au travers.
 Alors, Taaroa se change en univers :
 Car il est la clarté, la chaleur et le germe ;
 Il est le haut sommet, il est la base ferme,
 L'œuf primitif que Pô, la grande Nuit, couva ;
 Le monde est la coquille où vit Taaroa.
 Il dit : - Pôles, rochers, sables, mers pleines d'îles,
 Soyez ! **Échappez-vous des ombres immobiles !** -
 Il les saisit, les presse et les pousse à s'unir ;
 Mais la matière est froide et n'y peut parvenir :
 Tout gît muet encore au fond du gouffre éternel ;
 Tout reste sourd, aveugle, immuable et sans forme.
 L'Être unique, aussitôt, cette source des Dieux,
 Roule dans sa main droite et lance les sept cieux.
 L'étincelle première a jailli dans la brume,
 Et l'étendue immense au même instant s'allume ;
 Tout se meut, le ciel tourne, et, dans son large lit,
 L'inépuisable mer s'épanche et le remplit :
 L'univers est parfait du sommet à la base,
 Et devant son travail le Dieu reste en extase. »

Ou selon la version originale :

« Le dieu resta ravi en extase à la vue de l'immensité. »

Dans *La genèse polynésienne*, Taaora, le dieu de Tahiti, est un être hybride qui existait avant l'univers. Il est tout, avant et après. Il se tenait dans le vide là où il n'y avait rien, puis devint un germe primitif et se changea en univers. Le monde est donc Dieu lui-même.

Le livre de la Genèse de l'Ancien Testament

L'origine du monde décrite dans la genèse polynésienne est étonnamment proche du chapitre 1 du premier Livre de la Genèse de l'Ancien Testament, bien qu'il n'y ait jamais eu évidemment la moindre relation entre les peuples qui ont composé ces deux narrations. Dans le premier Livre de la Genèse, le premier de la Bible, une entité, appelée Elohim en hébreu, est à l'origine de tout. Elle est l'équivalente de Taaora.

« Livre 1

01 AU COMMENCEMENT, Dieu créa le ciel et la terre.

02. La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux.

03. Dieu dit : « Que la lumière soit. » Et la lumière fut.

07. Dieu fit le firmament, il sépara les eaux qui sont au-dessous du firmament et les eaux qui sont au-dessus. Et ce fut ainsi.

08. Dieu appela le firmament « ciel ». Il y eut un soir, il y eut un matin : deuxième jour.

09. Et Dieu dit : « Les eaux qui sont au-dessous du ciel, qu'elles se rassemblent en un seul lieu, et que paraisse la terre ferme. » Et ce fut ainsi.

14. Que la terre fasse sortir des êtres animés selon leur espèce.»

La différence essentielle entre le Livre de la Genèse et la Genèse polynésienne tient dans le fait que dans la Bible, Elohim crée le monde alors que dans la légende polynésienne, Taaora devient le monde. Jacques-Antoine Moerenhout a été particulièrement impressionné par la conception de la création du monde dans ce chant polynésien :

« Qui aurait jamais cru que chez des nations le plus souvent aussi barbares que celles qui habitent les mers du Sud, se retrouverait, dans tous ses développements, ce dogme si ancien d'un dieu unique, âme universelle, qui donne la vie et l'intelligence à tout ce qui existe ; d'un dieu en même temps effet et cause, actif et passif ; en même temps matière et moteur de la matière ; tout lui-même et dans tout ; en un mot, créateur et créature, source infinie de toute vie, de tout mouvement. »

Le vase *La Genèse*

Émile Gallé a emprunté partiellement un vers de la genèse polynésienne, *Échappez-vous des ombres immobiles !* en le gravant sur un vase daté du X-VI 1898. Nous ne savons pas à quelle occasion ce vase a été exécuté. Le plus vraisemblable est une présentation au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts qui s'est tenu à Paris en mai et juin 1898. Il a été acquis au cours de cette même année 1898 par le Musée du Conservatoire des Arts et Métiers de Paris, probablement à l'issue de ce salon (inventaire n° 13064-0000-). Il existe au moins quatorze versions de ce vase ; seul l'exemplaire du Conservatoire des Arts et Métiers (exemplaire n°1) possède la citation de Lecomte de Lisle^[1].

Une autre version a été exécutée pour l'Exposition Universelle de 1900 et porte la mention *Expos. 1900* (vente Gross et Deletrez Paris 17/11/2019, lot n° 8, exemplaire n° 2) et une autre version porte uniquement la date de *1900* (vente Millon Paris 21/11/2016, lot n° 108, exemplaire n° 3). Un quatrième exemplaire a été publié par Victor Arwas en 1977, page 97. Il est passé en vente publique à Munich, vente Quittenbaum 153 B du 17/11/2020, lot n° 208

(exemplaire n° 4). Un cinquième exemplaire a été publié par Alastair Duncan et Georges de Bartha dans *Glass by Gallé*, Thames and Hudson Ltd, Londres, page 101, 1984. Un sixième exemplaire, monté sur trois pieds en bronze ciselé est passé en vente publique à Paris chez Maitres Couturier et Nicolay le 23 mars 1984. Deux exemplaires sont passés simultanément en vente publique les 27 et 29 juin 2005 à Drouot Richelieu, Art nouveau, Art déco, Années 50, lots 167 et 168 (exemplaires 7 et 8). Un exemplaire est passé en vente publique à Paris Sotheby's le 24 mai 2007, lot n° 17 puis, dans la même maison, le 22/11/2016 à la vente *Emile Gallé, un regard contemporain*, lot n° 131 (exemplaire n°9). Un dixième exemplaire a été vendu par Sotheby's New York le 11/06/1992, lot n° 29, ancienne collection Barry Friedman (exemplaire n°9). Un onzième fait partie des collections du *Kitazawa Museum of Art* au Japon (n°153 du catalogue, exemplaire n°11), un douzième a été publié par Yoshimizu Tsuneo en 1985 sous le n°236 (exemplaire n°12). Un treizième exemplaire se trouve dans la collection El Futuri (page 38 du porto folio, exemplaire n° 13), une des plus grandes collections de vases Gallé au monde, dont la localisation n'est maintenant plus connue. Enfin, un quatorzième exemplaire est passé en vente publique à Nancy le 15 février 2020, maître Sylvie Teitgen.



Exemplaire n°1

Musée du Conservatoire des Arts et Métiers, Paris. N° inventaire: 13064-0000, Citation *Échappez-vous des ombres immobiles ! Leconte de Lisle ! Daté X-VI 1898*. © Musée du Conservatoire des Arts et Métiers.
Cliché : Pascal Faligot.



Exemplaire n°2

Exposition Universelle de 1900, Paris.
Signé *Gallé* et daté *Expos. 1900*.
Vente Gross et Deletrez, Paris,
17/11/2019, lot n° 8.
© Francis Meyer.

Ces quatorze exemplaires sont très proches les uns des autres et diffèrent essentiellement par la hauteur du col qui peut se terminer par un rebord ou être entièrement droit. La hauteur totale de l'œuvre varie entre 26,3 et 35,5 centimètres. Il s'agit d'un vase en verre au plomb multicouche d'un poids de 2,6 à 3 kilogrammes, de forme balustre à talon cylindrique, soufflé librement. Le fond transparent incolore est doublé d'une patine claire cotonneuse et ponctué de poudres intercalaires de couleurs variables. Ce fond transparent est recouvert à la base du vase par une couche à dominante brune et au col par une couche violette. Ces deux couches ne se superposent jamais, ce qui indique qu'elles ont été appliquées séparément après retournement de la paraison. Le corps central du vase est orné de lignes creusées à la meule partant d'un seul point et se déployant en gerbe. Un décor de papillons en marqueterie repris à la roue ou dégagé en camée ou en intaille à la roue dans la couche externe ou dans la masse se déploie dans la partie centrale du vase. Le nombre de papillons varie de trois à cinq avec un papillon central le plus souvent à ailes parfois ornées d'ocelles de couleur variable. Tous ces exemplaires sont signés *Gallé* sur le corps du vase à la roue au simple trait ou au double trait.



Exemplaire n°4.

Victor Arwas, 1977, page 97.

Vente Quittenbaum, Munich 153 B du 17 11 2020, lot n° 208.

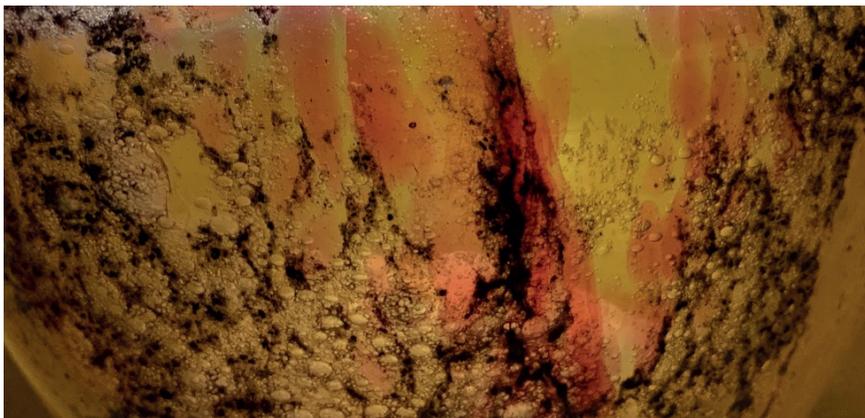
© François Le Tacon.

Interprétation du vase

La partie inférieure du vase représente la matière primitive froide, immuable et sans forme de la genèse polynésienne ou encore la terre informe et vide du premier Livre de la Genèse de l'Ancien Testament. Elle est aussi étonnamment proche du Fond Diffus Cosmologique qui en 1965 a donné un aperçu du monde peu de temps après sa naissance. Les poudres intercalaires simulent l'étincelle première qui jaillit de la profondeur où règnent les ténèbres et allume une étendue immense pleine de lumière. Dans la Bible c'est également Elohim qui sépara la lumière d'avec les ténèbres. Cet espace lumineux né des profondeurs obscures est simulé par le centre clair du vase qui se prolonge à la partie supérieure et au col par la couche violette ou bleu violet simulant l'espace infini.

La gerbe qui jaillit de la matière primitive et se déploie tout autour du vase dans la lumière symbolise le formidable déploiement de l'univers : *tout se meut, le ciel tourne*. Elle simule l'expansion du monde qui n'était pas encore scientifiquement connue à l'époque. Les papillons s'échappent des ombres immobiles et symbolisent la vie qui s'affranchit de la matière inerte. Notons que Lecomte de Lisle a modifié *Epau noho* ou *Est finie l'immobilité* de la version originale de Jacques-Antoine Moerenhout en *Echappez-vous des ombres immobiles*.

Notons aussi que la création de la vie n'est pas explicitement mentionnée dans la genèse polynésienne de Lecomte de l'Isle alors qu'elle est largement décrite dans la Bible, mais aussi dans la version originale du chant polynésien.



Détail de l'exemplaire n° 2.

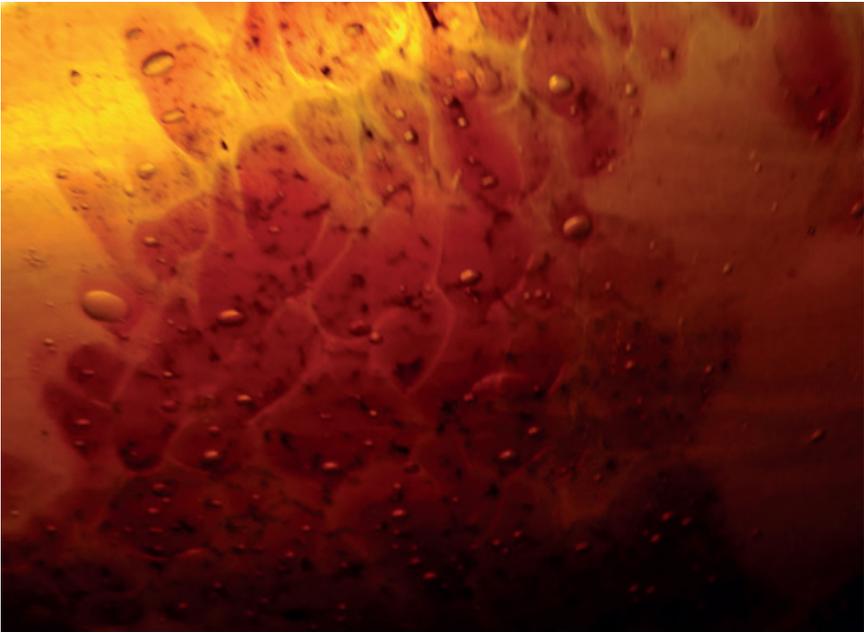
Exposition Universelle de 1900 © Francis Meyer.

Tout gît muet encore au fond du gouffre énorme; tout reste sourd, aveugle, immuable et sans forme.

(La genèse polynésienne).

La terre était informe et vide; les ténèbres couvraient l'abîme.

(Ancien testament, I Création du monde, 1, 2).



Détail de l'exemplaire n° 4.

© François Le Tacon

Tout git muet encore au fond du gouffre énorme; tout reste sourd, aveugle, immuable et sans forme.

(La genèse polynésienne).

La terre était informe et vide; les ténèbres couvraient l'abîme.

(Ancien testament, I Création du monde, 1, 2).



Détail de l'exemplaire n° 4.

© François Le Tacon.

L'étincelle première a jailli dans la brume.

(La genèse polynésienne).

Elohim dit « Que la lumière soit ».

(Ancien testament, I Création du monde, 1, 3).



Détail de l'un des trois papillons
de l'exemplaire n° 2.

Exposition Universelle de 1900. © Francis Meyer.

Échappez-vous des ombres immobiles !

(La genèse polynésienne).

*Que la terre fasse sortir des êtres animés
selon leur espèce.*

(Ancien testament, I Création du monde, 1, 14).



Détail du troisième papillon
de l'exemplaire n° 2.

Exposition Universelle de 1900. © Francis Meyer.

Échappez-vous des ombres immobiles !

(La genèse polynésienne).

*Que la terre fasse sortir des êtres animés
selon leur espèce.*

(Ancien testament, I Création du monde, 1, 14).



Détail du second papillon de l'exemplaire n° 2.

Exposition Universelle de 1900. © Francis Meyer.

Échappez-vous des ombres immobiles !

(La genèse polynésienne).

*Que la terre fasse sortir des êtres animés
selon leur espèce.*

(Ancien testament, I Création du monde, 1, 14).



Détail d'un des deux papillons de
l'exemplaire n° 4.

© François Le Tacon.

Autres vases portant la citation *Échappez-vous des ombres immobiles !*

La citation «Échappez-vous des ombres immobiles» a déjà été utilisée en 1891 par Gallé pour la réédition en deux exemplaires d'un vase énigmatique créé en 1889 à décor de libellule et de batracien : *Museum of Fine Arts*, Boston, inventaire n°53.1009 et *Designmuseum Danmark*, Copenhague, vase appelé Elévation. Nous n'avons pas réussi à comprendre le rapport qu'il pouvait y avoir entre la citation de Leconte de Lisle et ce décor bien que Gallé ait décrit ainsi cette œuvre en décembre 1892 lors de son acquisition par le musée de Copenhague :

«Vase camée, orbiculaire, méplat. Sur le revers, une fleur symbolique ciselée en haut relief. Sur la face, un reptile brun à reflets bleuâtres. Du milieu de nuées obscures, une libellule s'envole vers un ciel livide. A l'horizon, ces mots tirés d'un vers de Leconte de Lisle : Echappez-vous des ombres immobiles !»

Il est probable que ce décor soit en rapport avec l'évolution, la libellule symbolisant la naissance de la vie à partir d'éléments informes et la conquête des trois milieux, l'eau, la terre et le ciel. Cette même citation a été apposée sur un grand vase en verre, *circa* 1898/1900, à feuilles d'or intercalaires, encore à décor de libellule gravée à la roue, poli au feu, lot n° 895, *Rago Art and Auctions, Early 20th Century*, 333 North Main Street, Lambertville, NJ 08530 USA, vente du 27 10 2012.

Enfin cette citation a aussi été gravée sur le grand vase *Volubilis* de l'Exposition Universelle de 1900 à Paris, présenté dans la vitrine *Repos dans la solitude*. La localisation de ce vase est inconnue. Mais il en existe deux autres exemplaires sans la citation et sans la date 1900. L'un fait partie des collections du *Suntory Museum of Art* à Tokyo (n° d'inventaire G531) et l'autre appartient au Musée d'Orsay (n° d'inventaire OAO 1123) en dépôt au Musée de l'École de Nancy. Nous pensons que ce vase se réfère à la naissance de la vie et à son évolution. La naissance de la vie est symbolisée par des phalènes en marqueterie et l'évolution par la corolle de l'ipomée ou volubilis signifiant en latin qui «s'épanouit en s'enroulant». Mais la naissance du monde n'est pas évoquée comme pour le vase la Genèse.



Vase au Volubilis.

Echappez-vous des ombres immobiles !
Lecomte de Lisle.

Exposition Universelle de 1900, Paris.
Louis de Fourcaud 1903.

Conclusions

Dans l'œuvre qui fait l'objet de cette communication, Gallé a associé la genèse proprement dite du monde à la naissance de la vie et a ainsi englobé la création toute entière.

On peut se poser la question de savoir pourquoi, Gallé s'est plus inspiré de la genèse polynésienne que de celle de la Bible. Selon la légende polynésienne, dont Gallé n'a probablement connu que la version de Lecomte de Lisle, Dieu devient le monde, autrement dit, la nature est Dieu. La nature sous toutes ses formes émeut Émile Gallé au plus profond de lui-même. Il l'a célébrée en artiste, en savant et en poète. Elle est synonyme de perfection et de beauté. Émile Gallé qui a été un des rares à pouvoir la comprendre, la considère comme un temple.

Nous faisons donc l'hypothèse que pour Gallé, à la lumière du choix de la genèse polynésienne, la nature, qu'il a tant aimée et immortalisée, ne faisait avec Dieu qu'une seule entité. Elle était Dieu. Gallé est manifestement allé au-delà de l'Ancien Testament et n'a pas hésité à tenter d'assimiler d'autres croyances

dans une sorte d'œcuménisme général. En effet, depuis que les hommes sont apparus sur terre, ils n'ont eu de cesse de découvrir les mystères de la création. Les réponses données, aussi différentes soient-elles, sont l'expression d'une même quête, celle de l'origine du monde. Ce thème a inspiré et continue d'inspirer de nombreux artistes et, sans parler de la Genèse de Michel Ange à la chapelle Sixtine, plus près de nous, Paul Gauguin, Paul Klee, Henri Matisse, Jackson Pollock, Georges Braque, Louise Bourgeois ou encore Pierre Soulage se sont inspirés de cette interrogation.

La Genèse de Gallé, qui n'avait encore jamais été déchiffrée, est probablement une des œuvres les plus abouties sur ce thème. Par les formes et les couleurs, nées de l'alliance du feu et de l'esprit, il a inscrit dans ce vase les interrogations que les hommes se sont toujours posées et auxquelles ils n'ont pas de réponse. Emile Gallé n'a pas laissé, du moins à notre connaissance, de texte décrivant ce vase, ce qui ne veut pas dire qu'il n'en existe pas. L'essentiel de sa correspondance n'est en effet toujours pas public. Néanmoins à propos du salon de Paris de 1898 où ce vase a vraisemblablement été présenté, Gallé a ainsi écrit à Victor Champier, directeur de la *Revue des arts décoratifs*:

«Vous me demandez ce que j'envoie au salon de Paris? – des points d'interrogation, des points d'exclamation, des appels, et mon très humble témoignage que, dans l'art comme dans la vie, la vérité est la meilleure et la lumière la plus belle. Oui, matières, formes, coloris, décors véridiques, sont issus de la contemplation des réalités de la vie, merveilleuse évocatrice des choses qu'on ne voit pas, ces certitudes.»



Ce texte, en partie énigmatique, éclaire cependant quelque peu le sens que Gallé a donné à cette œuvre. Il illustre la pensée profonde, parfois difficile à déchiffrer, d'un des esprits les plus singuliers de tous les temps.

Détail de l'exemplaire n°4.

© François Le Tacon.

Tout se meut, le ciel tourne (La genèse polynésienne).



Note

[1] Une version relativement proche, mais sans col, vendue le 10 mars 2011 à Sotheby's New York, lot n°27, provenance Mina Rosenblatt, porte une citation différente : *Commencer sur la terre à vivre dans les cieux Méry*.



Bibliographie

- Victor ARWAS, *Glass, Art nouveau to Art deco*, Academy Editions, London, 1997. Pour l'exemplaire n°4, p. 97.
- Janine BLOCH-DERMANT, *L'art du verre en France 1860-1914*, Edita Denoël, 1974. Pour l'exemplaire n°1, Musée du Conservatoire des Arts et Métiers de Paris, p. 78.
- Alastair DUNCAN et Georges BARTHA, 1984. *Glass by Gallé*, Thames and Hudson Ltd, Londres, 1984, p. 101. Sous le n°143, exemplaire n° 5.
- Louis de FOURCAUD, « Émile Gallé : Les artistes de tous les temps », *Le XX^e siècle*, Série D, Paris, 1903.
- Émile GALLÉ, *Mes envois au Salon, Revue des Arts Décoratifs*, XVIII, 144-147. Reproduit dans la *Revue des Beaux-Arts et des Lettres*, 303, 15 mai 1898.
- Philippe GARNER, *Collection N. el Futuri: Émile Gallé, porto folio*, 1982. Pour un vase semblable page 38, exemplaire n°13.
- HERACLITE, *œuvres complètes*, traduction et commentaire de John Burnet en grec ancien, en anglais et en français d'après *L'aurore de la philosophie grecque* (Éd. 1919 pour la traduction française par A. REYMOND et 1912 pour l'édition originale anglaise), avec aussi les traductions françaises de Tannery dans *Pour l'histoire de la science hellène* (1887) et de Léon ROBIN dans *La pensée grecque* (1923). <http://philoctetes.free.fr/heraclite.htm>
- LECONTE DE LISLE, *Poèmes antiques*, édition de 1852.
- LECONTE DE LISLE, *Poèmes barbares*, Alphonse Lemerre éditeur, Paris, 1889.
- François LE TACON, *Émile Gallé ou le mariage de l'art et de la science*, Messene, Jean de Cousance, Paris, 1995.
- François LE TACON, *L'œuvre de verre d'Émile Gallé*, Messene, Jean de Cousance, Paris, 1998.
- François LE TACON, *Émile Gallé Maître de l'Art nouveau*, La Nuée Bleue, Éditions de l'Est, Nancy, 2004.

François LE TACON, *Trésors de Gallé*, Éditions Serge Domini, 2007.

Jacques-Antoine MÆRENHOUT, *Voyages aux îles du Grand Océan*. Reproduction de l'édition princeps de 1837 par la librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisoneuve, Paris.

Kiyoshi SUZUKI, *Glass of Art Nouveau, Collection du Kitazawa Museum of Art*, Mitsumura Suiko Shoin Publishing Co, Ltd, Japon, 1994. Pour un modèle semblable reproduit p. 134, n°153, exemplaire n°11.

Tsuneo YOSHIMIZU, *The glass arts of Emile Gallé*, Gakken, 1985. Pour un modèle semblable, sous le n°236, exemplaire n°12.



Remerciements

Tous nos remerciements vont à Francis Meyer qui nous a aidés à identifier les 14 versions de ce vase, et au Musée du Conservatoire des Arts et Métiers de Paris qui nous a autorisés à reproduire l'exemplaire n°1.

